

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELLOD

In memoriam (article paru dans le
Nouvelliste valaisan le 20 août 1943)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 243-244

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

In memoriam

Magna velut mare, amaritudo mea.

Sur la tombe qui vient de se fermer de F.-M. Bussard

Quand j'eus appris un soir, au fond de Bagnes, la grande
Vallée,
Que votre beau sourire d'une âme au ciel en allée
S'était fermé pour tout jamais à vos enfants de la terre,
Une douleur immense, immense comme la mer,
A soulevé et mon cœur et ma vie.
En cette heure bien amère, j'aurais voulu pour marquer
nos jours
Du jalon lumineux de votre cœur
Vous tailler dans le sang et les pleurs
L'immortelle rosace d'un poème sans heurts
Aux verrières toutes flamboyantes d'amour,
Mais la douleur est trop forte
Et mon pauvre cœur s'emporte
Au gré de la souffrance.
Ma main ne peut plus tenir ferme
Le grand burin de Dieu qui sculpte la beauté même.
Non, quand le cœur saigne de toutes ses blessures,
Il vacille et ne peut plus, d'une voix impeccable et sûre,
Chanter aux accords des grandes harmonies
Du divin langage de la poésie

Comme le mourant salue, avant de suivre
Le grand geste de Dieu qui sépare la vie,
Ce qui fut sa joie et sa raison de vivre,
Ainsi, ô mon Prêtre et mon Ami, l'âme toute meurtrie,
Je vous dis, à vous qui m'aviez appris, une fois, puis deux,
A balbutier les premiers mots de l'Amour de Dieu,
A vous, pour toujours, il faut que je dise adieu.
Adieu votre beau sourire d'enfant !
Adieu votre cœur dont personne n'a visité les limites et
les élans !
A Dieu votre amour tout entier qui ne resplendissait que
de Lui !
Adieu cette douce main qui, soir et matin,
Nous portait un peu plus en avant sur les sentiers divins
Et traçait sur nos fronts où des pleurs avaient lui,
Quand il fallait quitter la chère Abbaye,
Le signe de la Croix qui console et bénit !
Adieu la chambre aimée du cloître, adieu sans retour

Secret réceptacle de tant de larmes précieuses
Et d'infinis chants d'amour !
Adieu, adieu les heures heureuses,
Oui, je vous dis adieu à vous qui n'avez passé l'âme ravie
Que pour nous faire aimer l'enthousiasme de la vie !
Adieu, mon Prêtre et mon Ami, dont chaque heure de
souffrance
Ne fut que l'épanouissement d'un sourire de nouvelle
enfance !
Je vous salue dans la mort, dans votre mort simple et bénie,
Comme au seuil de l'immortelle Vie !

O cœur de grand enfant,
Brisé si jeune pourtant,
Ainsi qu'une gerbe rose
De frêles et naissantes roses,
Vous jouez maintenant où plus rien ne change
Avec les couronnes et les palmes des anges !
Mon Dieu, pour tous ceux qui, chez lui,
Trouvaient le cœur d'un prêtre et d'un ami,
Et qui pleurent aujourd'hui de plaintes éplorées
Sa grande âme vers Dieu bien trop tôt en allée,
Qui savait à chacun mesurer la douleur
Et changer en sourires les plus tragiques pleurs,
Mon Dieu, au nom de chacun d'eux, mon Dieu, soyez béni,
qui, pour nous
Apprendre à aimer, à aimer du véritable amour tout
comme Vous,
Clouez nos cœurs un peu plus chaque jour
Sur la grande Croix de votre Amour !
Et vous, douce Vierge d'amour et d'espoir,
Vous dont mon Rosaire de ce soir
N'a été dans la chapelle de Fionnay
Qui dit silencieusement sa prière vers la forêt,
Qu'un Rosaire nacré de pleurs très amers,
Dans les bercements de votre cœur de Mère,
Vous souriez à cet enfant
Qui n'a pas eu le souffle d'un instant,
Si ce n'est pour Vous, en notre pauvre terre !

Marcel MICHELLOD
Nouvelliste valaisan, 20 août 1943.